

G. Baurand

Le Cabinet de lecture : Cent ans après

Jean-Luc Donnet, Andre Green, Jean Laplanche, Jean-Claude Lavie, Joyce Mac Dougall, Michel De M'Uzan, J.b. Pontalis, Jean-Paul Valabrega, Daniel Wildocher.
Entretiens Avec Patrick Frote. Editions Gallimard.

Ce livre est le fruit du travail d'un chercheur canadien, non analyste. Il est né, selon P. FROTE, d'un voyage en terre étrangère, d'une succession de rencontres... avec des psychanalystes : neuf des "plus grandes figures de la Psychanalyse française d'aujourd'hui".

Non lacaniens.

Pourquoi avoir choisi de rendre compte de ce livre et de le commenter?

Par curiosité d'abord : que sont devenus ces analystes, autrefois compagnons de route de LACAN (sauf un) et dont nous avons tous plus ou moins lu les livres, les articles, et en tous cas fréquenté le *Vocabulaire de la Psychanalyse*.

Où en est leur rapport à la théorie de FREUD et à celle de LACAN; y a-t-il eu, de leur place ou au sein de leurs sociétés des avancées théoriques qui pourraient nous mettre au travail?

Quelle est leur position face aux questions que nous nous posons tous, non seulement sur l'avenir de la psychanalyse dans une société dominée par la pensée scientifique et le primat de l'économique, mais aussi face aux nouvelles demandes émanant de patients qui ne se situent pas dans le cadre de la névrose ordinaire, mais plutôt à la frontière d'autres pathologies (psychose, perversion, psychosomatique).

Bref, j'ai pensé que ce livre pourrait être l'occasion de fréquenter des non-lacaniens, alors que, le plus souvent, la barrière reste étanche entre leurs écrits et ceux des dits lacaniens, consolidés ou pas.

La lecture des interviews de chacun des psychanalystes est nécessairement subjective : j'ai privilégié les questions les plus intéressantes pour moi, ce qui pourra inciter les amateurs de rencontres à lire le livre et à approcher de plus près la personnalité et le travail de ces neuf représentants de la "3eme génération".

J'exposerai, tout au long du texte les réflexions que le travail de ces psychanalystes m'ont inspirées.

Patrick FROTE a posé à chacun d'entre eux une série de questions concernant l'état de santé de la psychanalyse aujourd'hui, l'actualité des concepts freudiens, la formation, la place de LACAN, etc.

Voici le texte intégral de ces questions :

1. Sur "l'état de santé" de la psychanalyse aujourd'hui. La psychanalyse est-elle mortelle?
2. Cent ans d'histoire: Sur quelques événements marquants de l'évolution de la psychanalyse.

3. FREUD : "mort, dépassé?" et ... "Retour à FREUD".
4. Faut-il ou non brûler la "sorcière métapsychologie".
5. 6. La Pulsion, un concept en voie de disparition? La Pulsion de mort, encore.
7. 8. L'orthodoxie en psychanalyse: une notion du passé, dépassée?
Dispersion théorico-pratique : une ou des psychanalyses?
9. Les psychanalystes entre eux : "Warum Krieg"?
10. Spécificité de la Psychanalyse française.
11. LACAN et le lacanisme.
12. La Psychanalyse: science ou art?
Découvertes psychanalytiques et découvertes scientifiques: deux poids, deux mesures?
Psychanalyse, Neurosciences, Cognisciences
13. L'austère divan du psychanalyste tiendra-t-il encore la route au XXI^e siècle
(question non traitée- ne m'a pas paru apporter d'éléments nouveaux.)
14. Sur le rôle du psychanalyste dans quelques phénomènes de société.
15. L'intervention de l'État dans le champ de la psychanalyse : pour ou contre une instance
ordinaire?
16. La formation de l'analyste, éternel cheval de bataille?
17. Défis, craintes, espoirs pour demain.

A ces questions d'ordre général s'en sont ajoutées d'autres, en fonction de chaque analyste: élaboration de nouvelles théories, rapport à l'écriture, etc. - J'en ai choisi certaines, mais d'autres resteront à découvrir pour le futur lecteur.

Bien entendu, la pensée théorique et les approches cliniques livrées par les neuf psychanalystes ne peuvent être réduites aux seuls interviews et encore moins au commentaire que j'en fais ici. De plus amples développements se trouvent dans les ouvrages publiés (livres ou articles) dont Patrick FROTE fait une bibliographie assez complète.

Si la psychanalyse dérange encore, elle peut aussi mourir de son succès. Doit-elle rester marginale ou ne pas se couper des institutions (soins - université)?

Les psychanalystes questionnés divergent. Certains affirment la nécessité d'une évolution théorique, d'autres constatent, plus banalement, qu'il devient difficile de "trouver" des patients (J.-B.P.)

Concernant précisément l'évolution théorique, il est intéressant de découvrir les nouvelles théories promues par nos psychanalystes, qui affirment par ailleurs que les post freudiens éclairent mais n'inventent pas. Quelles sont-elles? J'en ai choisi quatre, les plus importantes.

I. Sur les nouveaux fondements de la psychanalyse :
LAPLANCHE et sa théorie de la séduction généralisée.

Pour LAPLANCHE, il y a quelque chose qui doit être profondément rénové dans la théorie, concernant la genèse de l'inconscient et du refoulement chez FREUD. Il s'agit de "fonder à nouveau la psychanalyse" (p.177). Il faut réécrire la Science des Rêves, en particulier le chapitre VII, que d'ailleurs, plus personne ne lit, paraît-il. Cette théorie de la séduction généralisée affirme le primat sexuel de l'autre, et l'importance des situations originaires de l'être humain comme confrontation à l'énigme sexuelle de l'adulte. Ici, "l'autre, c'est l'autre concret... ce n'est pas l'autre du langage en tant que tel". Entendez : "ce n'est pas l'Autre de LACAN". Mais alors comment comprendre, quelques lignes plus loin, notre théoricien fondateur indiquer qu'il s'agit toujours dans cette situation originaire, du décalage entre un désir inconscient (du côté de l'adulte) et une nécessité de déchiffrer cette énigme (du côté de l'enfant). *Cet autre porteur d'un désir inconscient énigmatique, quel est-il?* Enfin LAPLANCHE, après avoir rangé l'Œdipe au rang de l'idéologie et décrété la pulsion de mort "pulsion sexuelle de mort" (*déjà lu quelque part...*) "invente" le concept d'"objet source" ou mieux "signifiant source" à l'origine de la pulsion - *Un objet (a) passe mais vous ne l'avez pas reconnu. D'ailleurs objet et signifiant sont-ils interchangeables? Faut-il revenir au FREUD d'avant le fantasme pour refonder la Psychanalyse?*

II. Le retour à la dimension économique de M. de M'UZAN.

Il rappelle que l'énergie psychique circule librement dans l'inconscient alors que, dans le conscient l'énergie est liée. Dans la cure, le travail doit se faire en ces lieux (le système pré-conscient - conscient) où l'énergie est liée pour être remise, un temps suffisant, en circulation. Il met ainsi l'accent sur la première topique : la deuxième représenterait, selon lui, un déclin. *Nous remarquons, ici aussi, une préférence accordée au "premier" FREUD. La deuxième topique est appréhendée sur le mode imaginaire. "Moi, Ça et Surmoi sont presque comme des "personnages" (p.240). Et que veut dire "remettre l'énergie en circulation"?*

III. La démarche scientifique de WILDOCHER.

Il s'agit d'aborder les approches plurielles du psychisme qui aboutiront un jour, selon lui, à une évaluation des critères (indications - résultats) : la psychanalyse ne peut survivre sans s'articuler avec les sciences contemporaines. Par exemple, en ce qui concerne le refoulement : on saura un jour quelles sont les stratégies cognitives par lesquelles un esprit met systématiquement à l'écart de la conscience certaines représentations. Et de conclure : est-ce que cela apporte quelque chose à la psychanalyse? Probablement pas!...

IV. La refondation d'une clinique à partir de l'étude des sujets dits "border-line" ou "cas limites".

Notre intérêt est soulevé ici par la rencontre d'un souci d'écoute et de recherche vis-à-vis de ces patients si difficiles et ... si nombreux. Trois auteurs s'y sont risqués :
A. GREEN rappelle que FREUD déclarait inanalysables les névroses actuelles et les névroses narcissiques. Actuellement les cas dits "limites" se situent à un carrefour d'indétermination (par rapport à : perversion, dépression, psychose, psychosomatique). Mais ils finissent par représenter la majeure partie du champ psychanalytique actuel. L'auteur préfère parler de structures non névrotiques qui interrogent notre conception de l'appareil psychique. *Mais comment? Il ne le dit pas.*
Pour M'UZAN ces cas "borderline" posent la question du narcissisme et de l'identité. Ils

peuvent relever d'une analyse mais supposent une grande disponibilité de l'analyste, pour que celui-ci puisse s'identifier, se laisser envahir par les problématiques de l'analysant. Il s'agit donc de rééquilibrer la problématique pulsionnelle et la problématique narcissique, tout en cherchant à maintenir une référence classique (cure type ou presque). M'UZAN s'accorde avec la plupart de ses collègues pour dire que les "cas névrotiques classiquement recommandés" deviennent minoritaires. Il forge la notion de "pensée opératoire". Elle s'applique aux cas "psychosomatiques" (qui sont la névrose actuelle pour lui). C'est une forme d'activité mentale qui concerne les processus psychiques conscients : à l'extrême, la vie mentale se limiterait à ce qui appartient à la réalité concrète. La coupure avec le monde inconscient est si forte qu'on pourrait conclure facilement à l'absence de ce dernier. D'où une sorte de surdité de ces patients à l'ordre de la métaphore, alors que, par ailleurs, leur vie sociale paraît tout à fait adaptée. *Ceci me paraît une très fine observation clinique car cette dite "pensée opératoire" se rencontre chez de nombreux patients, même névrotiques.* Il faut alors, selon M'UZAN, redonner sa place au facteur économique qui va de pair avec une carence des valeurs symboliques. L'analyste doit pouvoir supporter des phénomènes de dépersonnalisation (tant pour lui que pour l'analysant). Pensées paradoxales et flottement du sentiment d'identité sont d'authentiques instruments de compréhension des propos de l'analysant dans la mesure où ils ouvrent un accès original aux processus psychiques qui se développent dans son esprit, sans que l'analyste devienne fou lui-même, est-il précisé : ce n'est pas donné à tout le monde

L'analysé et l'analyste forment une sorte d'organisme nouveau, un monstre, une chimère psychologique qui a ses propres modalités de fonctionnement. *Comment apprivoiser cette chimère?*

Joyce Mac DOUGALL a forgé sa propre théorie concernant les "psychosomatisants". Selon elle, ces malades ont fait précocement l'expérience d'émotions intenses qui menaçaient leurs sentiment d'intégrité et d'identité. Ils souffrent d'un excès d'expérience affective, proche de l'angoisse psychotique, et d'une incapacité à réfléchir sur cette expérience.

Certaines parties et fonctions du corps sont vécues dans l'inconscient comme n'appartenant pas au sujet lui-même, comme étant la propriété d'un Autre (mère primaire de la petite enfance).

Il y a donc un proto symbolique, un proto langage qui se traduit par les symptômes mais qui peut être décodé et verbalisé grâce au voyage psychanalytique; on l'appelle le "langage du corps".

Elle parle de communication infraverbale, une sorte de rêve manqué. L'analyste écoute comme si c'était un rêve, cherchant les restes diurnes ou les représentation surchargées d'affect et aptes à être forcloses du conscient. Il doit y avoir un énorme changement de l'écoute de ces patients ainsi que de l'interprétation et des conceptions théoriques (en particulier la nécessité d'offrir des fantasmes personnels pour combler un néant mortifère). A propos des "déviations sexuelles" en rapport avec la pratique analytique, Mac DOUGALL affirme que la déviance renferme les racines de la nouveauté.

La psychanalyse risque d'être jugée dangereuse car elle permet aux individus de prendre conscience de leurs conflits et, écrit-elle, de remettre en question les valeurs et croyances sociales menaçant l'ordre existant. L'auteur condamne ici les déviations religieuses et politiques. Pour le public, l'homosexualité est souvent assimilée à une menace sociale contagieuse mettant en danger la survie de l'espèce humaine; et de dénoncer le secret désir de certains analystes : transformer leurs patients homosexuels en hétérosexuels. Elle pense que la solution homosexuelle reflète fréquemment le meilleur ajustement que l'analysant a pu faire, placé dans des circonstances défavorables à son développement hétérosexuel. *Oui, mais où est passée la castration?*

Enfin, il ne lui viendrait pas à l'idée qu'un (ou une) homosexuel(le) soit incapable d'être

analyste. Tout dépend de la qualité et de la profondeur de l'analyse personnelle du thérapeute.
Position théorique avancée et courageuse - à discuter -.

Passons aux autres questions :

Le Retour à FREUD.

Outre l'ambiguïté vis-à-vis de LACAN, nous trouvons, à mon sens, deux points intéressants :
Pour PONTALIS; le vrai retour à FREUD a été la rédaction du *Vocabulaire* où il a pu mesurer lui-même l'"écart" entre l'interprétation de LACAN et le texte de FREUD.

Quant à la nouvelle traduction des œuvres complètes de FREUD, elle suscite de violentes critiques :

- elle "nous livre non pas des inexactitudes selon les racines, mais des aberrations selon le sens" (J.-P.V.)

- elle "forge au prix de pas mal d'acrobaties une langue que personne n'a jamais écrite, et encore moins parlée" (J.-B.P.)

Intéressante question : la pulsion, située au cœur du problème fondamental et non résolu de la causalité biologique et de la causalité psychique (A.G.) : elle remettrait précisément en question le modèle biologique (W.) : la pulsion n'exercerait pas une fonction de signal mais d'action: c'est le fantasme (non d'origine biologique mais activité psychique) qui est le *primum movens*. La conclusion de cette théorisation serait la nécessité pour le psychanalyste de mettre le corps "hors d'état d'exister".

Ici, nous relevons un paradoxe : le langage comme "seul" outil de décryptage du fantasme n'est pas nommé. *Or, si le fantasme est le primum movens, comment s'exprimera-t-il? Et que veut dire "mettre le corps hors circuit"?*

L'"introjection pulsionnelle" induirait, pour d'autres (J.-L.D.), l'effet le plus mutatif de la cure : à savoir l'acceptation intellectuelle de la pulsion : où est passée la parole? Va-t-elle de soi? Que peut-on accepter "intellectuellement" qui ne passe par un discours?

Quant à la pulsion de mort, elle est considérée comme condition de la vie même (J.-L.D.) et accessible à la psychanalyse (A.G) par un travail de réintrication de l'élément du psychisme désintégré. *L'élément? Un objet? Un signifiant? Autre chose? L'histoire ne le dit pas.*

Mais ce concept est jugé très utile pour comprendre les "border-line" (J.-M.D.) car la pulsion de mort se présente ici comme une tentative de préserver la vie psychique, même dans son aspect mortifère. Ne serait-elle pas alors à concevoir comme une envie désespérée de vivre?

L'orthodoxie? Tous disent qu'elle est stérilisante et que le mouvement analytique est nécessaire, même s'il n'est guère réalisable et fort peu théorisé par nos auteurs.

L'appartenance à l'API reste intangible (sauf bien sûr pour J.P. VALABREGA qui la critique vivement).

Certains, de l'A.P.F. pensent qu'ils devraient logiquement démissionner sur la question de la formation et des didacticiens. Joyce Mac DOUGALL ajoute qu'il vaut mieux garder ses crabes dans le même panier

Les questions sur lesquelles ces psychanalystes ne transigent pas sont : la place du sexuel et le cadre. Pourtant, la scansion, "extraordinaire silence théorique" à ce sujet (J.-L.D.), est reconnue valable, à titre occasionnel. En revanche, la durée longue et régulière est prônée comme "neutralisation" relative du terme de la séance. *Nous nous posons la question : faut-il couper ou neutraliser la fin?*

Les psychanalystes : *Warum Krieg?*

Tous les reconnaissent : les psychanalystes sont des êtres fragiles et névrosés, souffrant des effets de groupe ou de famille (ils ont le même père), certains convertis à des maîtres qui les coupent des autres et les transforment - parfois! - en terroristes (J.-M.D.).

LACAN, et sa place dans la psychanalyse française, déchaîne des passions violentes et ambiguës. Tous lui rendent hommage pour sa puissance théorique et pour ce qu'il a réveillé les psychanalystes d'un sommeil bien partagé.

Mais leur virulence à l'égard du Grand Homme se déchaîne : GREEN parle de meurtre de la psychanalyse (à propos de la technique dite des "séances courtes"), aliénation de la personne, mythologie du nouveau FREUD, etc. *Il faut remarquer que, pas une fois, la théorie lacanienne n'est citée explicitement : les termes utilisés (en particulier symbolique, imaginaire) y renvoient : une sorte d'appropriation sans explicitation. C'est un peu comme si cette théorie, plus ou moins mal digérée, était devenue interdite.*

A noter que deux analystes sont sauvés du naufrage lacanien (A.G.) : MELMAN et SAFOUAN.

Le rapport entre psychanalyse et sciences, malgré le vœu d'interdisciplinarité, est considéré comme voué à l'échec, dialogue de sourds etc.

Sur les rapports entre psychanalyse et société, l'accord est ici total. Pas question de transposer le champ de l'inconscient sur d'autres terrains. Le contrôle ou l'intervention de l'État sont jugés franchement nocifs, mais la question de l'argent est traitée avec nuances. Tous - ou presque - reconnaissent la validité de cures gratuites ou partiellement remboursées. Nous apprenons ainsi que la S.P.P. dirige un centre de traitement gratuit. Divergence à noter quand même entre S.P.P. (favorable à une négociation avec les pouvoirs publics, comme les lacaniens) et A.P.F. (qui y est hostile).

La formation soulève de nombreuses polémiques : liste ou pas de didacticiens, admissions en contrôle d'analysants venus d'autres divans, etc. VALABREGA (4ème groupe) reprend sa théorie de l'analyse "quatrième" (mise en place après sa sortie de l'E.F.P. en 1969) comme seule théorie existante selon lui, les autres relevant d'une politique d'aveuglement et de surdité incompatible avec la psychanalyse!

L'avenir de la psychanalyse n'est pas jugé très encourageant : risque de massification (A.G.), d'intégration sociale (J.L.), d'attaques venant des milieux culturels ou scientifiques (J.-M.D.). Nous ne pouvons que souscrire à la dénonciation d'un humanisme bon teint ainsi qu'à ce danger - plus pernicieux - venant de ceux qui se prétendent analystes et ne le sont pas : les psychiatres sans analyse personnelle (J.-M.D.). Nous nous accordons aussi sur l'inquiétude concernant l'insuffisance théorique par rapport aux nouvelles pathologies et sur la dégradation des pratiques.

Conclusion :

Pour qui travaille avec la théorie de LACAN, une première dimension saute aux yeux : le refoulement de la question du langage. Si le modèle biologique, à propos de la pulsion par exemple, est fortement remis en cause, c'est pour y mettre à la place l'action (W.), l'énergie (M'U) mais jamais le signifiant. Ce qui peut paraître étonnant, concernant la *talking cure*. Peu de référence à la question du transfert (sauf cette évocation de la chimère de M'UZAN et

le travail de Joyce Mac DOUGALL avec les patients dits "cas limites").

La sclérose des institutions est critiquée mais pas remise en cause, et nous trouvons en même temps l'affirmation d'une ouverture nécessaire et le maintien d'un cadre en particulier sur la durée des séances.

L'aphorisme : "l'analyste ne s'autorise que de lui-même" suscite de vives critiques comme pouvant servir à la perversion (ce qui n'est pas vraiment faux), mais plusieurs reconnaissent que, malgré l'appareillage institutionnel, c'est finalement à l'analysant qu'appartient la décision (sans doute ne faut-il pas le dire trop fort).

Nous avons déjà trouvé ce genre de réappropriation masquée de la théorie lacanienne. Sans aucun doute les questions cliniques, en particulier la possibilité d'une analyse pour les patients dits "limites" suscitent un vif intérêt dans ce livre. Pas toujours très claires... mais invitant à une vraie recherche.

Pourquoi cette régression dans les "re-fondements" théoriques? Une hypothèse intéressante concerne les effets du post lacanisme. Après la disparition du Maître; que voyons-nous? Morcellement institutionnel chez les lacaniens, retour en arrière des autres.

Les dupes errent?

S'il faut choisir, parmi les neuf, ceux avec qui nous aimerions "errer", je suivrai volontiers M'UZAN et Mac DOUGALL. Ceux dont la fréquentation de Lacan et de sa théorie est plus que distante.

Qu'en pensent les lecteurs?